

SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE SOISSONS

Le Haras de Braine

Le concordat ne restaure pas le couvent Notre-Dame des Bénédictines de Braine. Les religieuses dispersées en 1791 ont laissé des bâtiments importants appartenant désormais à la Nation.

Dans ceux-ci, le Premier Empire installe la caserne de gendarmerie.

En novembre 1808, la Ville de Braine met en adjudication au rabais les travaux de réparation de la couverture.

Dès 1811, le Conseil Municipal est avisé qu'on étudie « la création, au milieu des prairies de la Vesle, d'un dépôt d'étalons ». Sa circonscription s'étendrait sur deux départements : l'Aisne et les Ardennes.

L'ancien régime n'ignorait pas la nécessité d'améliorer les races chevalines. Le gouvernement royal avait besoin de chevaux pour sa remonte et pour son agriculture.

C'est vers 1718 que des haras furent établis de la manière suivante dans la généralité de Soissons.

Il y avait des étalons approuvés. Un inspecteur des haras les jugeait dignes de cette qualification. Ces étalons restaient dans l'écurie de leur propriétaire ou garde-étalon. Ce titre conférait quelques privilèges fiscaux ou militaires : pas de corvées pour cinq chevaux y compris l'étalon, pas de recrutement dans la milice en faveur du fils du garde-étalon ou du valet qui soignait l'étalon.

De plus, le garde-étalon recevait trois livres 10 sols et un boisseau d'avoine par saillie de la part de l'éleveur qui lui amenait sa jument ; enfin les juments saillies par l'étalon étaient exemptes de corvée.

C'est seulement en 1816, au lendemain de la chute définitive de Napoléon, que « les gendarmes de Braine se serrent pour faire place au personnel du haras » projeté. Pour abriter les chevaux, on construit une écurie à 30 stalles derrière les bâtiments existants.

Le dépôt de Braine prend existence légale en 1818. Le premier Directeur est Monsieur le Baron Frédéric Auguste de Guentz. Il est né en 1774, c'est vraisemblablement un homme d'ancien régime, bien en cour.

Le 20 août 1822, la ville adjuge à Etienne Bruneteau, entrepreneur, les travaux de réparation de la caserne de gendarmerie pour 250 F, et l'année suivante, elle s'abonne, pour six ans, avec Antoine Marie-Joseph Bruneteau, pour la réfection et l'entretien du dépôt, à raison de 98 F par an.

Le dépôt contrôle 29 étalons dont 6 de gros trait, 10 carrossiers, 13 chevaux de selle. Ces chevaux appartiennent à diverses races : normands, anglais, arabes.

Vingt étalons de Braine ont sailli en 1820 : 739 juments.

En 1822, la circonscription s'étend un peu ; en plus de l'Aisne et des Ardennes, elle comprend les arrondissements de Cambrai, d'Avesnes, et de Valenciennes. Vingt-neuf étalons remplissent 963 juments en 1821.

Le 25 mars 1825, on met en vente l'ancienne chapelle contiguë au haras. C'était la petite église Notre-Dame qui servit de paroisse depuis l'interdit jeté sur Saint-Nicolas menaçant ruine en 1787.

En mai 1825, le haras brainois va connaître une certaine notoriété. Pour peu de temps, il a l'honneur de devenir écurie royale. Le roi Charles X traverse Braine, en se rendant à Reims, pour son sacre. Le lendemain de cette cérémonie, le 31 mai, il passe en revue les troupes massées au camp de Saint-Léonard. Il a revêtu l'uniforme d'officier général de la Garde. Il monte « un superbe cheval gris pommelé, remarquable par la beauté de ses formes et richement caparaçonné : des crépines d'or sur un fond de velours écarlate ». Il s'agit d'une bête racée et de haut prix. Elle a été achetée en Angleterre 36.000 F.

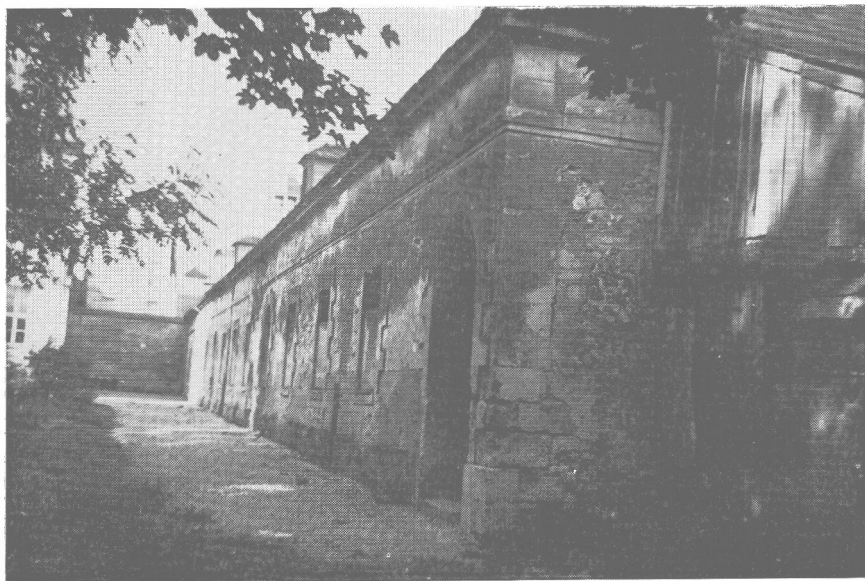
Mais une épizootie sévit, la monture royale est déclarée suspecte, et au retour du Sacre, on la met en observation à Braine, dans l'infirmerie du dépôt d'étalons.

Autre incident fâcheux : tandis qu'à Reims se poursuivaient les fêtes, un incendie, dont les causes précises sont mal définies, on a parlé de libations trop copieuses des palefreniers fêtant l'événement et de désordres connexes, détruit l'écurie brainoise et 20 chevaux de la suite royale.

Charles X repasse par Braine le 1^{er} Juin. Il rend visite au maître de l'auberge dont l'écurie fut consumée. Cet « hostellain » exprime



Fenêtre église Notre-Dame de Braine
fut église paroissiale de 1787 à 1837.



Ecurie du haras de Braine (1813-1880)

au souverain ses regrets pour ce sinistre, mais le roi réplique : « Je sais que vous avez perdu des moutons et vous ne m'en parlez pas, mais soyez tranquille, cette perte sera réparée ».

En 1832, on met des étalons brainois en subsistance dans le département : chez M^{me} Veuve Batteux à Villers-en-Prayères - chez M. de Pompery à Ciry-Salsogne - chez M^{me} Sohier à Cohandon - chez M. Mouret-Sohir à Gizy - chez le Comte de la Tour du Pin Chambly à Bosmont.

Outre le Directeur, nous connaissons les noms de quelques-uns de ses subordonnés. Salmon est officier comptable et le vétérinaire attitré est Pierre Robert Jacques Mathorez, il exerce aussi son art à titre privé dans le canton.

Parmi les palefreniers, un lillois, Louis Aimable Montichel se marie à une brainoise : Marie-Louise Itasse. Nicolas Bocquillon est l'époux de Marie Anne Henriette Camus. Jean-Baptiste Perathet est employé au haras, il a 22 ans. Le Baron de Guentz est remplacé par un officier en retraite, ancien lieutenant-colonel, Joseph de Taverne, chevalier de l'ordre royal et militaire de la Légion d'Honneur. Le 15 Mars 1835, il sera élu chef de bataillon de la Garde Nationale, de Braine, par l'unanimité des votants ; il a alors 57 ans. Il remplace Louis Georges Lebrasseur, un cavalier parti comme réquisitionnaire en 1793 et promu, lui aussi, colonel des éclaireurs de la Garde à Moscou par l'Empereur.

La présence du haras engendre dans la petite ville une triple activité commerciale : achats de fourrages, ventes d'étalons réformés et de fumiers.

Ces opérations ne sont pas simultanées, ni aussi fréquentes l'une que l'autre.

La première adjudication au plus offrant de chevaux hors d'âge date du 10 Février 1832, il s'agit de 9 chevaux vendus par le maire de Braine pour 1.900 F. La même année, le 3 mars, on met aux enchères les fumiers, mais l'affaire n'a pas de suite faute d'acheteurs.

En 1833, on obtient 1.406 F pour 5 étalons hors service. Ce sont : « Prudent », carrossier, bai, 6 ans - « Obstiné », bai, 7 ans « Optimiste », selle, 8 ans - « Invincible », gros carrossier, bai, 12 ans et « Paysan », gros carrossier, bai, 6 ans.

En novembre 1833, le ministre du commerce achète dans les haras de Hongrie et d'Allemagne quatre jeunes étalons : « Roland », « Snap », « Ambaldo », « Chouemau », ce dernier pur sang arabe, et les envoie à Braine.

En juillet 1834, le dépôt brainois voit sa circonscription s'élargir. Depuis le 19 Juin 1832, elle comprend les départements de l'Aisne, des Ardennes, de la Marne, de la Seine-et-Marne, et la partie du nord située sur la rive droite de l'Escaut ; elle fait partie du 2^{me} arrondissement d'inspection. Braine contrôle 38 étalons. Parmi eux, se trouvent « Ambalde » carrossier, « Antilope » selle, « Abdon » selle, pur sang. Les propriétaires peuvent amener leurs juments au dépôt et les laisser plusieurs jours. Le saut coûte 10 F plus 1 F 50 de pourboire au palefrenier. Un sujet paraît remarquable : le « Wasington » (sic). Sans doute répond-il au « canon » poétique que Du Bartas écrivit en 1584 en son savoureux vieux français :

« Ses paturons sont courts, ni trop droicts, ni lunez,
« Ses bras secs et nerveus, ses genoux descharnez,
« Il a jambe de cerf, ouverte la poitrine,
« Large croupe, grand corps, flancs unis, double eschine,
« Col mollement vousté, comme un arc my tendu ;
« Sur qui flotte ung poil long crespement éspandu,
« Yeux gros, prompts, relevés, bouche grande, escumeuse,
« Naseau qui ronfle, ouvert, une chaleur fumeuse.
« Son pas est libre et grand, son trot semble égalier
« Le tigre en la campagne et l'arondelle en l'er ;
« Et son galop ne semble pas moins vite
« Que le dard biscaïen ou le traict moscovite. »

M. de Taverne meurt à Braine et y est inhumé, le 10 Avril 1837. Il laisse une veuve Coralie Thierry, qui ira habiter Paris en 1847. L'officier comptable qui déclare son décès est Gabriel Henry Desmazis. Le 30 Avril 1837, un nouveau directeur du haras est nommé en la personne de M. Le Normant d'Etioles. Celui-ci porte un nom célèbre dans l'Histoire marginale, c'est celui sous lequel fut mariée une importante personnalité du siècle précédent, connue sous celui de Madame de Pompadour.

Henry Desmazis est nommé directeur du dépôt de Rodez. Anatole de Vuillefroy le remplace comme agent spécial de Braine.

En 1834, le maire de Braine a vendu 5 étalons réformés et des objets de sellerie rebutés pour 922 F 70, le 14 Décembre 1836 deux étalons ont fait 615 F, mais la plus mauvaise vente est, sans conteste, celle du 14 Décembre où un cheval est cédé pour... 10 F.

Trois pur-sang : « Mentor », « Marino », et « Washington » l'étalon réputé, sont placés chez Lecat, maître de la poste aux chevaux de Vaux-sous-Laon, le 11 Mars 1838.

A Braine, fonctionnent deux autres pur-sang : « Sceptre » et « Zophire », et un demi-sang « Vanneau ». Il paraît, selon la presse locale, que « les éleveurs apprendront avec plaisir que

« Abdon », autre étalon renommé, n'ira pas à Vouziers », en Décembre 1838, comme il en avait été question, et qu'on vient d'acquérir « Faunus », fils de « Valbonne », bai brun, 4 pieds 8 pouces 1/2 sous potence, acheté par le ministre en Angleterre.

Le haras s'intéresse beaucoup à la Thiérache, pays traditionnellement voué à l'élevage. Le directeur de Braine se rend à Vervins, au « Champ de Mars », présider au choix des pouliches. En 1839, deux cultivateurs du pays brainois obtiennent des prix pour leurs pouliches : 150 F à Le Roux de Tannières, et 75 F à Andrieux de Glennes.

En 1840, on met en dépôt un troisième cheval chez Warnet, cultivateur à Vervins. Dans le Soissonnais sont aussi confiées six juments à des éleveurs réputés : Ferté à Chimy, Le Roux à Tannières, Binet à Vauxrains, Joly à Leury, Sampite à Clamecy. M. de Vuillefroy, officier comptable, est muté à Paris, en 1842 ; il est remplacé par Combarel, officier du haras du Pin dans l'Orne, lui-même bientôt remplacé par de Salignac, venant également du Pin, en Février 1843.

Chaque année, M. Le Normant d'Etioles visite les stations du département où des juments poulinières sont en subsistance. En 1843, ce sont Vervins, Marle, Saint-Quentin et La Fère. Il prend sans doute sa retraite et est remplacé à Braine par Etienne Félix Deschizeaulx.

En Février 1843, les étalons en service sont les suivants :

Marle : « Denis » et « Danton », carrossiers.

La Fère : « Brougham » pur-sang - « Quinola » demi-carrossier - « Favory » carrossier - « Freluquet » de selle.

Saint-Quentin : « Carlino » pur-sang - « Elescio » carrossier - « Neptune » de selle.

Vervins : « Sonnant » pur-sang - « Horace » carrossier - « Küntzmann » de selle.

Braine : « Kam » pur-sang, fils d'« Emilius », dont la saillie coûte 11 Francs pourboire compris - et « Fleurus » carrossier, fils de « Napoléon », saillie 7 Francs.

Le 16 Octobre 1846, on vend six étalons réformés pour 2.765 F. Les fumiers sont adjugés six jours plus tard, à Louis Ange Loth, fabricant de sucre, pour trois ans, et à raison de 7 centimes par cheval et par jour. C'est aussi pour trois ans qu'on donne la fourniture des fourrages à Florentin Petel, cultivateur à Braine.

Le haras de Braine dépend désormais d'Abbeville où réside l'Inspecteur du premier arrondissement, région nord. Ce haut fonctionnaire est en 1847 Gabriel Henry Desmazis, l'ancien officier compable de Braine monté en grade. A Braine, Allaire est agent spécial et Bonnet vétérinaire, qui sert également la clientèle agricole régionale.

Comme toutes les révolutions, celle de 1848 bouleverse l'appareil administratif. Elle favorise certains et en dessert d'autres. Les haras n'échappent pas à cette règle et à Braine des mutations interviennent. Allaire cède son emploi à Denechaud, agent spécial. Bonnet est remplacé par Cros, vétérinaire. La même année, les fumiers ne valent plus que cinq centimes par tête et par jour, et sont acquis par Victor Lamessine, cultivateur à Brenelle. Le 3 août, on vend trois étalons réformés pour 855 Francs. En 1849, trois autres trouvent preneur pour 670 Francs. Le 18 Septembre 1850, Victor Venand est palefrenier à Braine.

En 1851, le président du Conseil général de l'Aisne, Odilon Barrot, propose le vote d'une subvention pour l'amélioration de la race chevaline ; 18.000 Francs sont alloués. On prélève 4.000 F pour la construction, en voie d'exécution, de bâtiments au dépôt national d'étalons à Braine.

Desmazis est alors encore inspecteur d'arrondissement de la région nord qui comprend les dépôts d'Abbeville, Saint-Lô, Braine et Blois.

La fourniture des fourrages est adjugée à Léonce Roche, négociant à Braine, en 1851 ; puis 1856 ; mais en 1859 aucun soumissionnaire ne se présente.

En 1855 intervient une nouvelle mutation dans le personnel du haras brainois, le Comte Raousset Boulbon est agent spécial et Dechizeaux est fait Chevalier de la Légion d'Honneur, tout comme son supérieur Desmazis, toujours en résidence à Abbeville.

La dernière vente des fumiers connue a eu lieu le 10 Septembre 1867, toujours par soumissions cachetées, à raison de 6 centimes par tête et par jour. Isidore Philbert Letrillart, cultivateur à Mont-Hussart, paroisse de Courcelles, obtient cette adjudication.

La même année se crée le haras de Compiègne qui bientôt fera disparaître celui de Braine.

Deschizeaux se retire à Curtil près de Cluny, probablement peu avant la guerre de 1870.

Le 10 Septembre, les Prussiens entrent à Braine et y commettent bien des violences. Il paraît que les chevaux avaient été évacués et qu'il ne restait plus à Braine qu'un seul domestique. Celui-ci assiste impuissant au sac de la station. Les meubles sont brisés ou fracturés par la soldatesque (*). Le 3 Novembre 1871, le Conseil général de l'Aisne émet un vœu en faveur du prochain rétablissement du haras. Au lendemain de l'occupation allemande,

(*) Il s'agit d'abord d'un escadron de Uhlans commandés par un certain Baron DURAND, puis d'une division de la Garde Royale : 6.000 hommes sous les ordres du Prince de Wurtemberg.

on tente de réorganiser le dépôt brainois. En 1872, sa circonscription se réduit aux départements de l'Aisne, l'Oise et la Seine-et-Marne. M. de la Motte, Chevalier de la Légion d'Honneur, est inspecteur général pour la région Nord dont le siège est à Caen. A Braine, la direction est assurée par M. de Perceval ; Hornet est sous-directeur, et agent comptable ; Vincent, vétérinaire, fidèle à une vieille tradition, soigne aussi ovins et bovins de la région. En 1873, vit à Braine Théodore Sellier, âgé de 57 ans, et palefrenier retraité.

Le 28 Mai 1875, le haras de Braine n'est plus qu'un souvenir.

A Compiègne sera attribuée une aire géographique plus étendue : Oise, Aisne et Seine-et-Marne, mais aussi Seine-Inférieure, Somme, Pas-de-Calais et Nord. L'inspecteur général du premier arrondissement est M. de la Houssaye ; il habite à Médine, par Routot, dans l'Eure. Il sera remplacé, dès 1877, par M. de Laire à la Clairière, par Eguzon, dans l'Indre. Le directeur de Compiègne est M. de Bricogne, et le sous-directeur agent comptable Hornez, le vétérinaire attaché à l'établissement Vincent, ils ont tous deux été transférés de Braine à Compiègne. Vincent n'en continue pas moins d'exercer son art dans la petite ville des bords de la Vesle.

Le périmètre compiègnois ne change pas en 1883, mais M. de Lamotte-Rouge est inspecteur du premier arrondissement, M. de Cossigny dirige le haras avec M. Le Couteulx de Canteleu son sous-directeur, et Vincent le vétérinaire, cette fois définitivement fixé sur les bords de l'Oise.

La dissolution du haras brainois provoque quelques troubles dans la ville. Sa présence créait un véritable mouvement d'affaires. Il y avait les ventes de fumiers et de chevaux, les adjudications de fourrages. Il y avait surtout aussi les allers et venues des cultivateurs, des marchands, des commis, les promenades des chevaux, les exercices équestres des officiers, des palefreniers. Il paraît que, plus encore que les gens d'affaires, les demoiselles brainoises regrettaient vivement ce départ. La station constituait une véritable pépinière de maris éventuels. Le matin, on voyait passer cavaliers et montures. Leur maintien assuré, leur prestance et aussi leur particule ou leur titre, sans omettre leur traitement, tout cela faisait battre bien des cœurs et naître bien des espoirs.

Roger HAUTION.

SOURCES

Manuscrits : Archives municipales et de la Justice de Paix de Braine. Mairie de Braine. Etat civil.

Imprimés : Almanachs de l'Aisne 1818-1876. - « Argus Soissonnais » - « Courrier de l'Aisne ». - « La généralité de Soissons » A. Matton. - « Histoire de Braine » de Sars et Broche.